

Les revues littéraires grecques

Dinos Siotis

Numéro 27, mars-avril 1987

La Grèce : l'écriture est politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20711ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Siotis, D. (1987). Les revues littéraires grecques. *Nuit blanche*, (27), 63-63.

mas Gorpas (1935), Georges Thaniel (1938), celui-ci établi à Toronto.

Enfin une troisième génération, dite de la contestation, se dessine autour des années 70. Poètes nés entre 1940 et 1950, ils n'ont pas connu directement les atrocités de la guerre — mondiale ou civile — mais, après avoir grandi dans l'instabilité politique nationale et internationale, ils connaissent la suppression des libertés civiques et subissent les mesures répressives de la dictature militaire (1967-1974). Les camps d'internement et les tortures stigmatisent cette période, mais aussi l'avènement d'une société de consommation, du saccage de l'environnement, de l'urbanisation sauvage et du fléau du tourisme. L'État totalitaire usurpe la parole, pratique la désinformation systématique et la propagande fallacieuse, impose la censure et un conservatisme rétrograde dans une langue compassée qu'il discrédite. La réponse de toute cette génération fut le refus global de toute contrainte, de toute idéologie, de tout chauvinisme réducteur. On constate une réception particulièrement avide des mouvements de contestation internationaux: la guérilla latino-américaine, la chanson contestataire, mai 68, les «terrorismes», etc. L'identification de l'ennemi public en la junte militaire concentra les énergies, suscita des héroïsmes, incita cette génération à assumer les grands combats pour la liberté et les droits humains. Cette génération scella glorieusement son combat dans le sang à l'École polytechnique (1973), ce qui entraîna la chute de la junte militaire (1974).

Le verbe poétique, souvent éclaté, désarticulé, récupère les scories du langage, les argots et la vulgarité, use du sarcasme, bafoue tous les interdits et les tabous, ne respectant plus rien ni personne. Choyée par ses aînées, cette génération s'empare de la parole et continue d'être extrêmement présente dans les media électroniques et la presse. Il est trop tôt pour qu'on puisse désigner des chefs de file: l'exubérance polyphonique exprime la haine de la tyrannie et l'euphorie populaire consécutive au rétablissement des libertés démocratiques; certains redécouvrent les charmes d'une vie privée exempte d'oppression autocratique. Parmi quelques dizaines de très bons poètes, mentionnons les Yannis Kontos (1943), Leftéris Poullos (1944), Dinos Siotis (1944) — attaché de presse à l'ambassade de Grèce à Ottawa —, Costas Papageorgiou (1945), et le benjamin Costas Gouliamos (1955) qui vit au Québec depuis quelques années. ■

Une histoire passionnante, à suivre...

La bibliographie (mise à jour en 1981) publiée dans le *Journal of the Hellenic Diaspora* (Pella Publishing, 1983) faisait état d'une présence abondante de la poésie grecque traduite en français. Ne sont plus maintenant disponibles dans les circuits de distribution que peu de titres outre l'œuvre de Yannis Ritsos, notamment les *Poèmes* de Georges Seferis (Mercure de France, 1985), les *Jours anciens* de Constantin Cavafy (Fata Morgana, 1978) et les *Poèmes anciens et retrouvés* du même chez Seghers (1979), ce à quoi on pourra ajouter la présentation critique que Marguerite Yourcenar a faite de l'auteur dans la collection «Poésie» chez Gallimard (au n° 125 du catalogue). D'Odysseus Elytis notons *Six plus un remords pour le ciel* (Fata Morgana, 1977), *Les clepsydres de l'inconnu* (idem, 1981) et la 43^e livraison de *Sud* (1982) consacrée en 1982 au lauréat du Nobel.

Les revues littéraires grecques

par Dinos Siotis

La revue littéraire est le poumon qui donne son souffle à la vie culturelle d'un peuple. C'est une arme défensive avec laquelle l'homme contemporain peut résister à la technocratie qui menace de l'écraser. Ce n'est certes pas un hasard si presque tous les écrivains de notre époque, du moins ceux que nous considérons aujourd'hui comme «grands écrivains» ont d'abord publié dans les petites revues littéraires.

William Carlos Williams ne disait-il pas que sans elles, sans ces revues qui comme le Criterion de T.S. Eliot comptaient le plus souvent moins de 1 000 abonnés, il aurait été de trop bonne heure réduit au silence et qu'elles incarnaient le besoin de continuité, les unes succédant aux autres pour que l'écriture survive?

En Grèce les choses ne diffèrent guère: les écrivains sentent le besoin de communiquer avec le public au delà de leurs livres. Ce souci amène écrivains, poètes, critiques et journalistes partageant un point de vue commun (souvent à caractère idéologique) à lancer une revue littéraire sans lui avoir assuré l'infrastructure préalable nécessaire à sa survie (marketing, ressources économiques) si bien que seulement deux d'entre elles ont jusqu'ici réalisé des profits, un bon nombre étant condamné à ne paraître qu'une, deux ou trois fois.

La politique éditoriale tient compte de nécessités informatives par le biais de comptes rendus d'événements, de recensions de livres parus, le tout étant assujéti à la volonté de véhiculer les idées de l'équipe sur la littérature, la critique, les arts et même la politique.

Le panorama se compose aujourd'hui de 16 revues littéraires importantes (11 d'entre elles étant éditées à Athènes), de Nea Poreia (1955) à Parodos (1986). On évalue que ces périodiques, dont le tirage varie entre 1 000 et 7 000 copies (les deux tiers étant diffusés à Athènes même), ont permis de lancer 20 nouveaux écrivains et poètes par année. Ce qui ne les empêche pas de s'ouvrir aux productions étrangères, les traductions de Borges et Calvino y côtoyant des études sur Andreas Embiricos et Constantin Cavafy. Ils assument en quelque sorte la relève de ces revues littéraires qui ont marqué le siècle, depuis l'importante Nea Grammata qui a fait connaître les Seferis, Elytis, Gatsos jusqu'à Pali et Tram dont le rôle a été décisif au tournant des années 60. Il leur reste à conjuguer leurs efforts en un programme concret de mise en marché. Peut-être faut-il envisager la création d'un conseil sur le modèle du Comité de coordination des revues littéraires de New York qui travaillerait à l'amélioration entre libraires et rédacteurs de revues? La Grèce a une longue tradition de revues littéraires et 16 périodiques ne demandent pas mieux que de parler d'avenir. ■

Traduit du grec par Margo Trogadis

